

LIRE LES ECRITURES :

Méthodes et genres littéraires

Introduction

Pour se faire connaître aux êtres humains en vue de faire alliance avec eux, le Père a envoyé son Fils, sa Parole, un jour du temps. Cette Parole a pris chair et elle a demeuré parmi nous. Nous pouvons donc oser croire que Dieu ne craint pas de nous parler en nos langages humains, langages écrits, langages oraux. C'est pourquoi, nous n'avons pas d'autres chemins pour le rencontrer, pour l'entendre, pour le reconnaître, aujourd'hui, que de rencontrer, entendre, écouter Jésus Christ à travers, entre autres, les médiations des Ecritures qui nous parlent aujourd'hui. Les Ecritures, témoignages de communautés croyantes qui ont expérimenté la rencontre et la révélation de Dieu à travers leurs propres histoires personnelles et collectives, histoires faites de bruits et de fureurs, de bonheurs et de réconciliations.

Pour interpréter ces témoignages de manière à y entendre une Parole adressée à nous aujourd'hui, lumière et pain pour la route, il nous faut appliquer à ces textes écrits les mêmes méthodes d'interprétation que pour tout autre texte. « Mais ceux-ci sont inspirés, » me direz-vous. Sans aucun doute dans le cadre de la foi chrétienne que nous partageons. Mais qui dit « inspiration » ne dit pas sortie des modes ordinaires humains d'écrire. Qui dit « inspiration » dit qu'au sein même de ces modes humains d'écrire, l'Esprit de Dieu conduit et l'écrivain et le lecteur sur le chemin de la rencontre et de la reconnaissance d'une Parole de Dieu à lui adressée pour être communiquée.

Dans notre groupe hier, nous évoquions la nécessité, pour certains d'entre nous, de passeurs, de guides, pour entrer dans la compréhension d'une œuvre d'art quand celle-ci ne nous parle pas *a priori*. Prendre en considération les genres littéraires dans les Ecritures, recevoir des exégètes et des spirituels des principes de modes de lecture, c'est accepter des « guides », des moyens d'accéder à une certaine compréhension des textes des Ecritures. Ce sont des chemins possibles pour que ces textes nous deviennent parole vivante pour notre aujourd'hui et celui de nos communautés. Etant entendu que l'Esprit qui assiste l'écrivain dans son travail de rédaction, assiste également le lecteur le guidant lui aussi vers l'accueil de la Vérité d'un Dieu qui veut faire alliance avec l'humanité.

1 – Parler sur ou lire

Il arrive que dans nos pratiques de lecture des Ecritures, le texte soit simplement prétexte. Nous parlons sur lui, à propos de lui, au lieu de parler de lui. Nous nous racontons à propos du texte. Nous l'avons à peine écouté que nous l'oublions.

Lire, c'est d'abord accepter que le texte existe devant nous. Il est l'œuvre d'un auteur, appartenant à une époque, à un milieu, à une communauté croyante qui façonnent sa manière de penser et de s'exprimer. Recevoir le texte comme altérité, c'est écouter et accueillir une parole qui vient d'ailleurs, qui vient d'un autre, à savoir le rédacteur du texte, qui dépayse donc et avec laquelle il nous faut nous familiariser. Ce faisant, nous pouvons découvrir dans les textes bibliques, des propositions qui nous semblent tout de suite claires, mais aussi d'autres qui nous questionnent, voire qui nous dérangent, qui ne nous sont pas d'emblée accessibles. Par exemple :

Mc 4,25 « *Car celui qui a, on lui donnera, et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé* »

Mc 4,12 « *A vous le mystère du Royaume a été donné ; mais à ceux-là qui sont dehors, tout arrive*

en paraboles, afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. »

ou le récit de la guérison du démoniaque de Gennésareth (Mc 5,1-20).

Les méthodes de lecture ont pour principal objectif de proposer des chemins d'approche du texte, des chemins d'accès au texte, qui nous permettent de le respecter et de l'accueillir dans son altérité. Elles sont diverses, aucune n'est exhaustive, aucune n'épuise les possibilités de sens du texte. Chacune ouvre un chemin de compréhension particulier par la médiation duquel la parole du texte pourra nous devenir parole vive porteuse de signification. J'en évoquerai seulement quelques-unes. Le texte de la commission biblique pontificale de 1993, plusieurs fois évoqué ici, fait référence à une dizaine de ces méthodes. Il reconnaît la pertinence de chacune à l'exception d'une seule : la lecture fondamentaliste en ce qu'elle fait fi de la condition historique et donc située du texte. Mon objectif est de vous présenter rapidement la méthode historico-critique et quelques méthodes plus en rapport avec le développement des sciences humaines et très particulièrement les sciences du langage. Je le ferai de manière rudimentaire, vu le temps qui m'est imparti...

2 – La méthode historico-critique

Cette méthode s'appuie sur la connaissance des langues bibliques et du Moyen Orient, la connaissance de l'histoire de cette région, les découvertes archéologiques. Elle conduit ainsi à une plus juste appréhension du contexte culturel dans lequel le texte est né. Elle permet de repérer les diverses traditions (Gn 12,10-20 ; 20 ; 26,1-11) et aussi de mettre au jour les différentes strates du texte, autrement dit son histoire, les différentes formes qu'il a prises avec ajouts et retraits, avant d'en arriver à la forme définitive, la seule qui nous soit offerte.

Un des bienfaits de cette méthode est de nous éviter toute forme de fondamentalisme, cette manière de lire qui prend le texte au pied de la lettre sans esprit critique, faisant fi des modes d'écriture, des genres littéraires, des moments culturels dont témoigne justement l'écriture des textes.

En établissant un lien entre les textes et leurs auteurs, la méthode historico-critique oriente le regard vers les communautés de croyants où le texte a pris forme et permet de recevoir le texte comme parole reçue dans un ou des groupes humains. Elle donne corps au spécifique de la révélation chrétienne qui s'accomplit dans l'histoire dont l'approche historico-critique nous indique la concrétude. Cette méthode nous permet aussi de comprendre que cette révélation est progressive. Elle ne fait pas fi de l'épaisseur violente et pécheresse de l'humanité. C'est, en effet, au cœur même de cette épaisseur que petit à petit s'affine l'accueil de la révélation d'un Dieu, celui d'Israël, sans commune mesure avec les dieux étrangers environnants. Et l'histoire biblique nous indique comment l'accès au monothéisme et à un Dieu dont l'être est Amour fut long.

Cette méthode nous permet d'accueillir la réalité d'une histoire de salut qui se développe des origines jusqu'à Jésus Christ en qui elle culmine pour continuer de prendre corps jusqu'au retour du Seigneur.

3 – Des méthodes en lien avec le savoir moderne

Le développement des sciences humaines (histoire, sociologie, psychologie, ...) et des sciences du langage a permis aux exégètes d'envisager de nouvelles lectures de la Bible, ouvrant la voie à d'autres méthodes d'accès à la compréhension et à l'interprétation des textes. Elles s'appliquent au texte en sa forme dernière alors que la méthode précédente nous familiarisait avec l'histoire de la construction du texte.

31 – Des lectures de type sociologique

Ces types de lecture attirent l'attention sur les conditions sociales, politiques, économiques et culturelles dans lesquelles Jésus, les premiers chrétiens, ou les divers groupes au sein desquels s'est opérée l'écriture des textes bibliques, vivaient. (cf. Charles Perrot, *Jésus l'Histoire* ISBN: 9782718900568).

Découvrir la diversité des courants du judaïsme contemporain de Jésus, connaître l'histoire des rapports plus ou moins conflictuels entre les communautés juives de la diaspora et les communautés des disciples de Jésus au 1er siècle permettent de comprendre d'une autre manière certains passages des écrits du Nouveau Testament : les relations de Jésus avec Pharisiens, Sadducéens, la perspective théologique des écrits johanniques.

Dans le cadre de ces lectures, on parle des conditions de production du texte : conditions de vie des gens de l'époque (une situation d'occupation, les différentes strates de la société, leurs rapports à l'économique, au politique, au religieux), les conditions de vie de l'auditoire auquel il est initialement destiné, les enjeux économiques et les rapports de pouvoir. C'est ainsi que, dans les années 70 fut écrite, par Fernando Belo, une lecture matérialiste de l'évangile selon Marc.¹

32 – Des lectures de type psychologique

Ce type de lecture se retrouve par exemple dans le livre de Françoise Dolto : *l'Evangile au risque de la psychanalyse*. Ces lectures s'enracinent dans le fait que toute situation humaine, et donc celles évoquées dans les textes bibliques, révèle quelque chose des profondeurs de l'homme et spécialement de cet inconscient où s'inscrit son histoire psychologique.

Il est, par exemple, une manière psychologique de lire les rapports qui s'établissent entre Abraham et de Sarah, leurs rapports respectifs à leur servante Agar, au fils qui naît de l'union d'Abraham et Agar, à Isaac. Cela peut être une clef de lecture possible de Gn 22 : le sacrifice d'Abraham appelé aussi la ligature d'Isaac. On peut comprendre ce texte comme permettant aux deux protagonistes d'accéder une relation autre père-fils, une manière d'être père qui laisse aller son fils. On peut aussi interpréter de manière psychologique la querelle que Marthe fait à Marie, en présence d'un tiers (Mc 10,38-42). Les livres de Marie Balmary associent ce type de lecture à une connaissance de la langue hébraïque.

33 – La lecture sémiotique appelée aussi lecture structurale

Cette lecture applique aux textes bibliques l'analyse structurale selon les principes élaborés par Greimas. Ce type de lecture s'intéresse à la façon dont le sens se produit à travers la structure même du texte. C'est une lecture décapante qui oblige à se centrer sur le texte et la manière dont il est construit. Ce type de lecture fait abstraction de l'intention de l'auteur, du milieu de production du texte, du milieu qui le reçoit. Il se centre sur le texte tel qu'il est sous les yeux, dans une unité la plus simple possible délimitée par son début et sa fin, justifiés par les mots du texte.

Que signifie concrètement se centrer sur le texte ? En discerner le mouvement à partir des mots utilisés, de l'articulation entre les phrases. Pointer les divers acteurs, comment ils sont qualifiés dans le texte, quelles sont leurs compétences en termes de savoir, de vouloir, de pouvoir. La succession des relations d'aide ou d'opposition qui assurent la dynamique du texte... Cela conduit, en particulier dans l'analyse des récits de miracle, par exemple, à mettre en évidence la situation de départ du récit, la situation finale et donc à préciser ce qui dans le texte apparaît comme manque exprimé ou non par quelqu'un et qui n'apparaîtra plus comme tel à la fin du récit. Quel est donc l'élément transformateur de la situation ?

Développer ce type de lecture à partir du récit de Mc 10,46-52

¹ Voir http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1975_num_40_1_1925

34 – L'analyse narrative

Lorsqu'elle s'applique aux petites unités littéraires, elle s'apparente à la lecture sémiotique. Elle peut aussi s'appliquer à la totalité d'une œuvre considérée comme narration d'une histoire à l'intérieur de laquelle pourront être distingués des sous ensembles, eux-mêmes regardés comme narration d'une histoire à l'intérieur du grand récit. Par exemple, si nous considérons l'œuvre de Luc en son ensemble, évangile et actes des apôtres, il est important de comparer les prologues de chaque partie de l'œuvre (Lc 1,1-4 et Ac 1,1-2) ; de regarder comment celui des actes s'accroche à la finale de l'évangile (Lc 24,36-53 et Ac 2,3-11). Il est intéressant de remarquer que l'introduction de l'évangile met en présence deux protagonistes de l'histoire qui va suivre, Jean et Jésus sous la forme d'un parallélisme d'écriture (annonciations, cantiques, naissances,...). On peut repérer dans les Actes deux sections articulées autour de Pierre puis de Paul, à l'intérieur de la première un sous-ensemble de conversions d'individualités (Ac 8,28-39 ; 9,1-19 ; 10-11).

Cette analyse fait donc aussi droit à la matérialité du texte et à la manière dont il est articulé. Elle distingue l'histoire racontée et sa mise en récit, c'est à dire, ce qui est raconté et la façon de le raconter. Si nous pensons aux 4 évangiles canoniques, l'histoire racontée est celle de Jésus de Nazareth et nous avons 4 mises en récit différentes de cette même histoire.

L'analyse narrative prend en compte le point de vue du narrateur, tel qu'il s'exprime dans le texte. Par exemple, que nous fait-il connaître des acteurs, de leur évolution, de ce qui les anime, que les laissent-ils dire d'eux-mêmes ? Elle suppose un pacte entre le narrateur et le lecteur en ce que celui-ci est invité par le narrateur à entrer dans le mouvement du récit, à partager un certain nombre d'émotions, de sentiments, de choix. Lecteur invité et donc mis devant un choix de participer ou non à l'aventure de ceux qui vivent à travers le texte. Si oui, il devient lecteur coopérant et donc participant de l'advenue d'un sens pour lui.

Par exemple, le groupe des disciples, dans l'évangile selon Marc apparaît continuellement déstabilisé, dérouté. Le lecteur peut l'être lui aussi sauf qu'il connaît la fin de l'histoire et qu'au fil du récit il n'est pas mis seulement face aux disciples, mais il peut se trouver aux côtés de Jésus, à l'agonie par exemple ou au pied de la croix, avec le centurion ou à distance avec les femmes... L'évangile de Jean produit un autre type de lecteur parce que son écriture procède d'une sorte d'initiation au mystère de Dieu manifesté en Jésus, Parole faite chair de telle sorte qu'en lui nous contemplions la gloire qu'il tient du Père comme Fils Unique (Jn 1,37-39 ; 2,11 ...).

L'analyse narrative fait droit à la temporalité en ses trois dimensions de passé, de présent, de futur. Dans le présent de la mise en récit sont incluses des références au passé qui s'en trouve réinterprété (cf. toutes les inclusions « ainsi s'accomplit l'Écriture » ou « comme il est écrit ») ou qui éclaire le présent (les récits de multiplication des pains et l'œuvre du prophète Elie en faveur de la veuve de Sarepta 1R 17,7-16)). Se trouvent aussi des évocations du futur qui participent également à la compréhension et interprétation du présent (dans l'évangile de Jean, les nombreuses références à la Pâque de Jésus 2,22 ; 6,71 ; 7,39 ;...)

L'intérêt de cette méthode de lecture se trouve essentiellement dans le fait qu'elle est éminemment cohérente avec la structure de la révélation chrétienne. Celle-ci en effet s'opère au cœur d'une histoire. La Révélation de Dieu à l'humanité fait corps avec l'histoire de son alliance avec Israël d'abord, elle culmine en Christ et elle continue d'advenir au cœur de nos histoires personnelles et communautaires. Dieu veut avoir des histoires avec les hommes.

4 – La prise en compte des genres littéraires

La prise en compte des genres littéraires relève tout bonnement de la vie courante. Bien que nous écrivions de plus en plus rarement, nous savons bien que la structure d'une lettre administrative, avec son introduction, l'expression de la demande, et la formule de politesse

stéréotypée, diffère de la lettre amicale où l'écriture suit le cours de la pensée dans le moment même de l'écriture. Nous ne demandons pas la même rigueur historique à la chanson de Roland, écrite sous le mode de l'épopée, qu'à un traité d'histoire contemporaine écrit par des scientifiques.

Il en est de même dans notre rapport aux Écritures. C'est faire preuve d'honnêteté intellectuelle que de reconnaître le genre littéraire du texte que nous abordons de manière à avoir un rapport juste à son contenu. Cette prise en compte du genre littéraire fait partie de chacune des méthodes de lecture des Écritures.

Nous avons beaucoup parlé de récits à l'occasion de l'analyse narrative. A l'intérieur de cette catégorie il nous faut distinguer divers types de récits chacun ayant ses conventions d'écriture d'une certaine manière. Il est :

- des récits historiques marqués par l'objectivité de la description des faits rapportés. Par exemple, le récit de la ruine de Jérusalem et de la déportation (2R 25) ou des récits plus épiques comme ceux de la traversée de la mer des Joncs (Ex 14,15-31)
- des récits de « commencement » ou d'origine. Par exemple les premiers chapitres de la Genèse, ou le récit de Pentecôte (Ac 1-2).
- des récits de vocation (initiative de Dieu, crainte de l'appelé, « je serai avec toi », décision Jg 6,11-24 ; Jer 1,4-10 ;)
- des récits d'annonciation (médiation d'un messager, annonce promesse, réaction, signe donné)
- des récits de théophanie (symbolique des éléments, crainte, « ne crains pas », révélation Ex 33,18-34,35 ; Mt 17,1-8 ; Mc 6,49-52 ; I Rois 19...)
- des récits de miracle

Evoquons rapidement d'autres genres littéraires : les discours, les paraboles (sous forme de petits récits), des contes philosophiques ou sous forme de livre comme le livre de Jonas, le livre de Job), la littérature de sagesse, les textes législatifs, le genre poétique des psaumes et des cantiques...

Selon Ricœur, il est possible de distinguer 5 types de « discours », chacun indiquant une relation spécifique entre tout être humain et Dieu :

- le discours prophétique. Les textes ou livres relevant de la catégorie du « prophétique » sont des discours de « révélation ». Quelqu'un y parle au nom d'un autre à savoir Dieu. La parole est lieu de révélation.
- le discours narratif. Dans les textes ou livres relevant de cette catégorie, les événements, les faits rapportés sont lieux de révélation ou objets de révélation.
- le discours prescriptif propose aux croyants une écoute obéissante à travers les diverses législations qui se succèdent dans la vie d'Israël. Elles sont proposées comme exprimant une loi qui vient de Dieu se récapitulant dans l'unique commandement « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain »
- le discours de sagesse dans lequel Dieu semble étrangement absent tandis que l'homme s'y interroge patiemment, lucidement, avec angoisse et inquiétude, sur sa propre vie, sa propre mort, le mal et la souffrance,
- le discours hymnique, parole de croyant en direction de Dieu, expression d'un dialogue en Je – Tu.

Conclusion

En forme de témoignage.

« Nul ne sait jusqu'où il peut aller lorsqu'il se lève pour partir. »

Sans doute, la rencontre d'un Dieu reconnu comme nous parlant à travers la médiation des Écritures n'est-elle pas automatiquement liée à l'usage de méthodes de lectures. Néanmoins, il n'est pas interdit de mettre de l'intelligence dans une lecture croyante. Prendre les chemins humains de la

compréhension d'un texte ne fait pas injure à la révélation de Dieu. Elle l'honore au contraire lui dont la Parole a pris chair pour nous en Jésus de Nazareth pour que nous ne nous trompions pas sur son visage.

Oser entrer dans la lecture de l'Écriture par des chemins aussi divers que les méthodes énoncées ici, auxquelles il faut ajouter la *lectio divina*, c'est à dire la lecture priante de l'Écriture,

oser le faire dans le cadre d'un groupe, ecclésial ou non

c'est se donner une possible chance d'émerveillement devant la révélation toujours inachevée de notre Dieu par la médiation de nos chemins humains d'écriture, devant aussi cette révélation que cette Écriture juive et chrétienne puisse devenir source de sens pour toute existence humaine croyante ou non. De cela oui, je peux témoigner, en même temps que la difficulté du chemin à certains jours.